



# TOPOGRAPHIES

---

DIALOGUE ENTRE  
POÉSIE ET PEINTURE

ELSA CROSS / TERESA RUBIO

---

*L'*œil inaugure  
sa propre gravitation  
dans l'invisible  
Il lie et délie  
la forme et la non-forme  
Il brise et restaure  
ses miroirs

Elsa Cross



# TOPOGRAPHIES

---

DIALOGUE ENTRE POÉSIE ET PEINTURE

ELSA CROSS / TERESA RUBIO

2015



# TOPOGRAPHIES

---

DIALOGUE ENTRE POÉSIE ET PEINTURE

ELSA CROSS / TERESA RUBIO

2015





UNAM

Dr. José Narro Robles  
Rector

Dr. Eduardo Bárzana García  
Secretario General

Ing. Leopoldo Silva Gutiérrez  
Secretario Administrativo

Dr. Francisco José Trigo Tavera  
Secretario de Desarrollo Institucional

Dr. César Iván Astudillo Reyes  
Abogado General

Dr. Roberto Castañón Romo  
Director del CEPE

Dr. Octavio Paredes López  
Director CEM UNAM Francia

Primera edición: septiembre de 2015  
D.R. © 2015. Universidad Nacional Autónoma de México.  
Avenida Universidad 3000,  
Col. Universidad Nacional Autónoma de México, C.U.,  
Delegación Coyoacán C.P. 04510, Ciudad de México.  
<http://www.unam.mx>

Este catálogo no puede ser reproducido total ni  
parcialmente por ningún medio electrónico, ni de  
ningún otro tipo sin autorización escrita del editor.

Impreso y hecho en México  
Diseño: Gabriela Waldina Rosique Manjarrez  
Fotografía: Jorge A. Cázares Clement  
D.R. © Elsa Cross - Poesía y Teresa Rubio - Pintura



CENTRO DE ESTUDIOS  
MEXICANOS  
**UNAM-FRANCIA**

Le Centre d'Études Mexicaines de l'Université Nationale Autonome du Mexique en France (CEMUNAM-France) a pour mission fondamentale de renforcer les relations universitaires, scientifiques, technologiques, culturelles et sociales entre les diverses dépendances de l'UNAM et leurs homologues en Europe, et plus particulièrement en France.

Le CEM a pour vocation de diffuser au niveau international les activités de l'UNAM et la culture mexicaine, ainsi que de faciliter les échanges entre les chercheurs, le corps enseignant et les étudiants.

Le projet d'ouvrir un Centre d'Études Mexicaines à Paris a commencé à se concrétiser début 2013 au cours d'une série de réunions entre les autorités académiques mexicaines et européennes.

Les prises de contact et les initiatives ont suivi. En mars 2014, le CEMUNAM s'est établi dans les installations de l'Académie des Sciences en France. Et l'inauguration officielle du CEMUNAM-France a finalement eu lieu en mars 2015 dans le Cloître Les Cordeliers de l'Université Pierre et Marie Curie du réseau Sorbonne-Université.

Le CEMUNAM-France a le plaisir de faire connaître le talent de deux Mexicaines, artiste et poète : Teresa Rubio qui dans cette exposition révèle une sensibilité enveloppée de lumière et de couleur, et Elsa Cross dont les vers splendides cherchent à relier l'intérieur et l'extérieur.

L'œuvre de Teresa Rubio a été exposée en Europe et en Asie. Au Mexique, elle a reçu le Prix National de l'Aquarelle et participé à différents projets de l'UNAM. Universitaire illustre, Elsa Cross est Professeur à Faculté de Philosophie et Lettres de l'Université Nationale Autonome du Mexique. Elle a également reçu de nombreux prix de la part d'institutions nationales et internationales tout au long de sa carrière.

C'est un honneur pour le CEMUNAM-France de présenter la talentueuse artiste Teresa Rubio ainsi que la brillante universitaire et poète Elsa Cross, toutes deux dignes d'admiration.

OCTAVIO PAREDES

Directeur du Centre d'Études Mexicaines de l'UNAM en France







L'affinité culturelle et artistique entre le Mexique et la France rend hommage à notre passé, revendique notre présent et guide notre futur. La curiosité et la fascination entre mexicains et français a été enrichi par de nombreux intellectuels et artistes derrière des chefs-d'œuvre de la littérature, la peinture, l'architecture et l'art populaire. Les artistes contemporains qui révèlent dans leurs créations cette admiration mutuelle font partie d'une tradition fructueuse du dialogue interculturel et de l'affinité intellectuelle.

Depuis 1979, l'*Instituto Cultural de México* à Paris s'est affirmé en tant que fenêtre ouverte sur le Mexique en France, tout en étant le Service Culturel de l'Ambassade du Mexique, en offrant à ses visiteurs une vitrine pour connaître et apprécier la richesse et le dynamisme de l'art mexicain dans ses multiples expressions.

Grâce au soutien de l'Agence Mexicaine de Coopération Internationale pour le Développement (AMEXCID) du Ministère Mexicain des Relations Extérieures (SRE), l'Institut Culturel du Mexique à Paris s'associe avec enthousiasme au projet « Topographies », dialogue vivace entre la poésie d'Elsa Cross et les peintures de Teresa Rubio.

Cette collaboration originale s'est réalisée conjointement avec le Centre d'Études Mexicaines de l'Université Nationale Autonome du Mexique installé au cœur de l'emblématique Université de La Sorbonne au Centre des Cordeliers, et dont sa récente ouverture témoigne sa contribution au rayonnement de la culture mexicaine en France.

Je suis ainsi très honoré de vous présenter l'exposition « Topographies » de deux artistes mexicaines de renom qui nous invitent à faire un parcours entre l'art pictural et la création lyrique.

AGUSTÍN GARCÍA-LÓPEZ LOAEZA  
Ambassadeur du Mexique en France  
Paris, 2015



## SUR LES TOPOGRAPHIES D'ELSA CROSS ET TERESA RUBIO

---

La poésie, comme la musique, est un art du temps. La peinture, un espace que l'on appréhende d'un seul regard. Dans le dialogue qu'elle entame avec quelques poèmes d'Elsa Cross, c'est comme si Teresa Rubio avait choisi un vers, un moment du chant ou du conte, pour en faire éclater toutes les virtualités d'énergie. Le feu et l'eau dominant, dans sa peinture. Le feu qui brûle auprès des eaux, malgré la brume enveloppante, ou l'eau turquoise qui rutille dans les profondeurs par la visitation de la lumière. Teresa Rubio isole un moment du devenir pour se laisser happer par lui ; elle plonge dans le creuset cosmique et projette la couleur sur la toile en une splendeur ignée, puissante et délicate.

Comment ne pas être sensible à cette recreation de l'univers ? Elsa Cross, en voyant ces toiles, a voulu à son tour leur répondre. Non pas, cette fois-ci, par des textes narratifs ou lyriques, par un processus temporel qui pourrait lui aussi célébrer la naissance des mondes, mais par un petit nombre, à chaque fois, de vers méditatifs qui intériorisent l'expérience de la contemplation, distillent l'émotion, cristallisent la vive impression causée par la peinture. Alors le poème n'est plus chant ou récit mais écho, suintement, variation en sourdine dans la grotte de l'imagination. Le visible et l'audible s'apprivoisent l'un l'autre, s'entrelacent sans se toucher, comme une voix qui risque une autre voie — une voie qui cherche une voix — pour refléter une vision.

PAUL-HENRI  
IRAUD

## DES PEINTURES DIALOGUANT AVEC LA POÉSIE

---

Voici un texte à trois voix : celle de Teresa Rubio – son œuvre –, celle d'Elsa Cross – ses poèmes – et celle qui écrit ces lignes en essayant de se mettre au diapason de leur expérience.

« Je suis la plus petite particule / dictant la lecture de sa propre forme, / déjà en train de s'écrire, / par elle-même, / sous les auspices silencieux de ce jeu », aurait pu dire Elsa Cross à propos des tableaux peints par Teresa. Oui, la forme, le signe écrivent le poème, et celui-ci se laisse déchiffrer – ou est déchiffré – par ce qui se trouve à l'intérieur de la toile : une peinture informaliste, c'est-à-dire non iconique, ou encore : une surface colorée remplaçant l'iconographique. Teresa, à son tour, alors que nous contemplons chez elle une toile accrochée dans l'escalier, coïncide avec moi pour évoquer Turner en l'élargissant à d'autres supports et commente que « ce sont des voyages que je fais dans l'espace, j'ai parfois envie de m'y perdre ».

Elsa imagine des « paysages sur le point de disparaître », comme ceux de Teresa, en route vers leur condition de néant – et vers son opposé : l'existence lumineuse des formes insinuées, à peine insinuées. D'où l'incertitude. Il n'y a pas de certitudes en dépit des foyers rouges et jaunes qui illuminent la toile jusqu'à l'incendier quasiment, ce qui selon le point de vue, accentue la fissure en termes de dissolution. Mais il n'y a pas que ça, puisque le tableau légitime sa condition picturale, son être-là, dans le monde, en dialogue avec l'être et le néant, avec l'univers. Et il évoque, depuis « l'autre rive, / au bord de l'eau qui coule », « dans la même poussière et sa couleur rougeâtre », « sa condition d'oubli » (Elsa).

J'ai parlé un peu plus haut de l'informalisme comme la tendance dans laquelle se situe Teresa. Qu'est-ce l'informalisme ? C'est l'expulsion des formes et des figures pour laisser l'espace parler de lui-même, avec toute la densité de la parole et toute sa splendeur – ou son vide. Vers laquelle de ces deux positions penche l'Auteur de ces notes ? Avec une certaine réticence, mais sans trop hésiter non plus, vers le lieu de la splendeur et, disons-le, vers la beauté. Mais sans que rien ne l'oblige au repli, elle sait aussi faire marche arrière sur les rails de la tristesse, comme une île à l'horizon, comme dans la gare d'une petite ville : le train défile à toute vitesse et en devient invisible.

Jamais un éclat de rire, aucune dissonance, pas de signes ni de signaux adverses ; tout passe par la phrase claire, sereine, immaculée, comme si celle-ci était la trace initiale de l'écriture et de la peinture, le point de départ et aussi l'origine de quelque chose qui va au-delà, là où les divers points, tangibles et insaisissables, proches ou distants qui conforment les vibrations de l'univers, étendent leur silencieux caractère sacré.

Or la zone délimitée par le rouge et le jaune, celle qui évoque Turner, condense un penchant au contraste dont la signification se trouve sur une autre rive, tel un souffle découvrant la faille et donnant simultanément son sens à l'œuvre. Et ce centre (qui n'occupe pas forcément le centre de la toile) est le point le plus lumineux où se concentre la légitimation du secret consubstantiel à toute création artistique : une scène réaliste est peut être cachée dessous, sous la peinture. Mais il se peut que cela soit simplement – et pas si simplement, bien sûr – la toile nue, le vide, un espace dangereux, sombre et vulnérable. Pas toujours, hein ? Parce qu'en même temps, la surface blanche représente un champ à explorer jusqu'à l'infini et une cérémonie – disons : un rituel – dont la célébration ouvre uniquement sur une région inondée de lumière. Telle est l'identité des peintures de Teresa Rubio.

Pour conclure, il faut réfléchir à un autre problème signalé plus haut : le lieu. Est-il possible de désigner un lieu dans une œuvre d'art ? Oui, à condition de tenir compte du fait que métaphoriquement parlant, ce lieu est intangible, aussi intangible que sa permanence dans l'espace où habite la vie.

LELIA  
RIBEN



## POÈMES QUI ONT INSPIRÉ LES PEINTURES

### O STIE

---

La mer n'a été créée que pour tourments et naufrages,  
pour des cris inutiles.

Mais je me souviens du sable :  
il avait des grains bleus, noirs et jaunes,  
sable obscur.

Il restait dans la main lorsqu'on le secouait.

Je me souviens du calme des parages :  
intense lenteur de la marée,  
sombre, passionnée.

La mer me blesse pour des raisons sans importance.

Sable poisseux,  
mauvais sable pour sablier,  
pour marquer le pas des marées et des lunes.  
Sable balourd et fidèle, où se fige une après-midi.

### VOIE APPIENNE

---

Beaux encore les cyprès.  
Autre temps, autre saison.  
Autre manière de marcher  
sur les mêmes pierres,  
dans la même poussière et sa couleur rougeâtre.  
Que nous parvienne sa condition d'oubli,  
son langage terrestre...  
Lumière de vieil or sur le chemin,  
tristesse en la conscience,  
autres histoires.

---

Du livre *La dama de la torre* (1972)  
Trad. Fernand Vershesen

## FORME

---

Ton corps est la nuit  
qui descend vers moi.

Volonté de forme.

Éclatement.

Points de lumière traçant ton profil  
dans le haut et le bas,  
dans l'étroit, dans le large,  
dans le perdu,  
dans l'oublié,  
dans ce qui se retrouve.  
Rien qui soit hormis ta présence.

## VISION

---

Vivante mer d'argent  
cité d'or  
le visage de pierre dans le feuillage  
se hisse sur son trône

foulées en l'air  
pieds transparents

d'obscurs cocons libèrent  
leur vol de la soie  
fuite de voiles

---

Du livre *Baniano* (1985)  
Trad. Fernand Vershesen





## BANIAN

---

Aérennes  
nées en altitude  
les racines descendent  
                          jusqu'à toucher terre.  
Elles trouvent la source de leur origine,  
la racine d'elles mêmes.  
Elles deviennet fondation  
                          -- arc et colonne --  
tracent leurs labyrinthes,  
ferment leur grottes,  
gonflent sous l'odeur du poivre  
qui respire le même air  
                          que celui des feuilles,  
luisant et vives  
comme la plante de tes pieds.  
  
Foulées qui frôlent à peine le sol.

---

Du livre *Baniano* (1985)  
Trad. Fernand Verhesen

## RIVE

---

Secret ouvert en une fleur,  
source du jour,  
eau qui file entre les doigts.  
  
Surgit sous mes pieds un serpent,  
visiteur,  
serpent d'or rayé de reflets.  
Il se faufile comme l'eau.  
  
Immobilité de l'autre rive  
le long de l'eau qui coule.  
  
Et le silence qui tombe sur mon front  
te révèle soudain :  
cette rive comme ta forme,  
intacte beauté –  
  
paysages sur le point de disparaître.

---

Du livre *Destiempo* (1981)  
Trad. Fernand Verhesen

 CASUARINAS - VII

---

La nuit face au feu.

                                  Imprévisible  
comme le saut de la flamme.  
Être ou ne plus être,  
se dissoudre  
au point où exister  
est encore une option.

Le feu ouvre ses langues vers la nuit pure.  
Après le vol  
les papillons se livrent aux flammes.  
La nuit ne dévore pas ainsi  
les trace de tes pas.

Le feu—  
Le nourrir de mémoires,  
offrir tout cela  
à quoi nous avons destiné  
notre être ici.  
Témoin du serment répété,  
de l'oraison inachevée  
  
Dévore extension et pensée.

---

Du livre *Casuarinas* (1992)  
Trad. Fernand Verhesen

# BACALAR

Pour Patricia et Alberto Blanco

De la nuit la lagune émerge.  
Un lieu où s'efface le terrain de la mémoire,  
où les racines sont tranchées—  
et où la fleur répand son parfum le plus pur  
avant de se faner.

Un lieu où les roseaux foisonnent.  
La fleur de l'eau s'ouvre dans les marais  
quand le soleil la touche.  
Les poissons y creusent des galeries  
et en troublent le fond en agitant un menu frai.  
Des moustiques dorment à la surface.

La brume s'élève sur l'eau.  
La terre se fendille comme un gril d'argile.  
En bas les chemins des humains:  
passages de fourmis.

Les nuages couvrent tout comme le rêve.  
Je perds de ma substance,  
je m'écoule sans forme parmi les coteaux endormis.

Comme un immense cerne la lagune se déploie  
et l'oeil de l'eau enfoui  
rêve qu'il est nuage au milieu des raies.

---

Du livre *Jaguar* (1991)  
Trad. Claude Couffon

## PORT - III

---

La nuit s'étire  
comme une araignée descend par un fil.  
Elle étend devant nous sa voie immense—  
Qui de ses main lui donne forme?  
De qui est-elle le désir?  
Tant de jeux la remplissent.  
Chambre des miroirs,  
clarté dans la pièce.  
Des lucioles entrent par la fenêtre.  
Ton torse,  
tout comme si mes mains pouvaient le traverser.

## PORT - V

---

La nuit dissout  
toute image forgée dans ses confins.  
Elle renvoie la lumière et s'éteint contre le bleu.  
Le jour nous atteint.  
Charabia,  
source débordant de colombes.  
Bord sur lequel  
elles font sécher au soleil leur plumes grises  
et leur poitrine qui chatoie  
acidulée.

# BOMARZO

(Fragment)

---

Des filaments comme le noyau du réel,  
des particules à la dérive,  
des sons purs  
basculant vers la bouche ouverte –  
la gorge fendue du Chaos  
qui engendre la Nuit et ses fibres lumineuses,  
sa lumière bleue s'amplifiant  
jusqu'à m'envelopper.

La lumière filtre d'en haut  
et attirait vers elle  
la trame obsessionnelle.  
C'était à présent la structure du réel,  
la seule que pouvait appréhender  
l'esprit.

Cela ressemblait à l'ouverture du *cenote*,  
Ix-kékem –  
des racines aromatiques traversaient le toit  
et descendaient jusqu'à l'eau transparente  
qui parfumait la peau jusqu'au soir.  
Je nageais dans cette ombre exquise  
au milieu des petits poissons aveugles,  
je contemplais l'eau bleu turquoise  
et le soleil tombant du zénith  
qui faisait et défaisait sur mon corps  
des serpents d'or et de lapis-lazulis.

---

Du livre *Bomarzo* (2009)  
Trad. Philippe Cheron

## RÉFÉRENCES

Elsa Cross, *Miroir au soleil* [Traduit par Fernand Verhesen, Présenté par Octavio Paz], Bruxelles, Le Cormier, 1986  
-----*Jaguar* et autres poèmes, [Trad. Claude Couffon], Paris, Éditions Caractères, 2009.

LES PEINTURES

*T*OPOGRAPHIES





*Topografia 1*





*Topografija 2*

*Topografa 3*







Topografia 4

Topografa 5







*Topografija 6*

Topografija 7

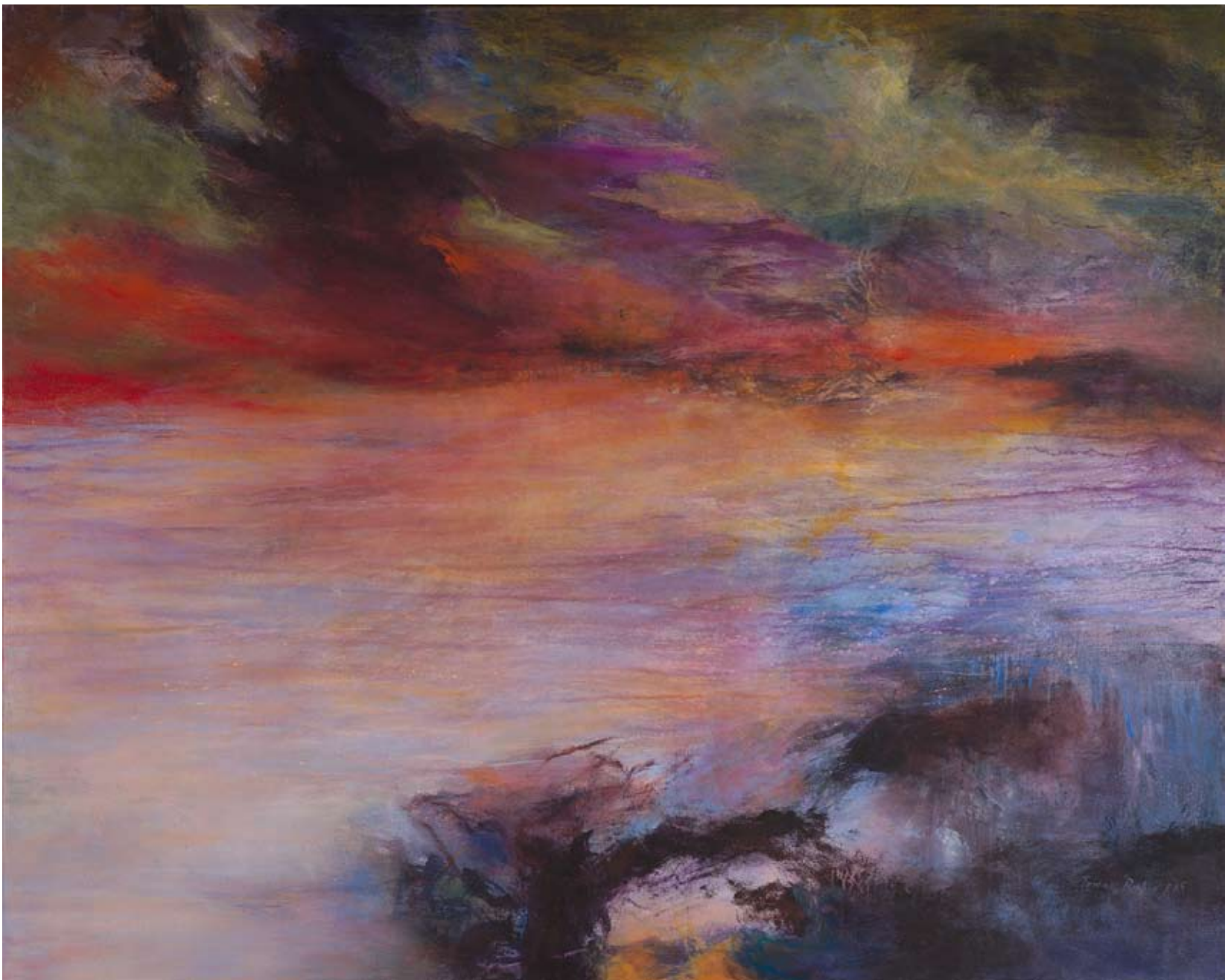




*Topografia 8*



*Topografa 9*





*Topografía 10*



*Topografa 11*





*Topografija 12*







*Topografia 14*

Τοπογραφία 15





Topografa 16



Topografija. 17





*Topografa 18*



*Topografa 19*





*Topografa 20*

*Topografija 21*





# POÈMES INSPIRÉS PAR LES PEINTURES

## TOPOGRAPHIES

1

---

*L'*œil inaugure  
sa propre gravitation  
dans l'invisible  
Il lie et délie  
la forme et la non-forme  
Il brise et restaure  
ses miroirs

2

---

*M*atière accumulée  
où à peine s'insinue  
son principe  
Elle entre en elle-même  
éclate  
Atteint sa propre fin  
et la dépasse

3

---

Elles flottent  
et déjà s'effacent  
les formes de ce qui fut  
Elles s'arrêtent encore  
là où tout se dissout  
dans un bleu radieux  
omniprésent

4

---

Des courants occultes  
se rejoignent  
laissant à peine percevoir  
leurs brillances pures  
Ils se lancent des signes de vie  
rehaussent l'horizon  
jusqu'à sa propre rive  
irrépressible



5

---

*D*es pigments purs  
se détache  
léger comme une feuille  
le coup de pinceau  
Il danse en l'air  
suspendu  
à une intention secrète

6

---

*D*es colliers ciliaires  
ou des rhizomes neuronaux  
échangent  
en silence  
le petit et le grand  
le dedans et le dehors  
le plein et le vide  
ce qui est et ce qui n'est pas

7

---

*M*iroir après miroir  
entre œil et peinture  
formes évanescents  
qui s'approchent  
reflets  
qui naissent et s'éteignent –  
d'où se regardent-ils ?

8

---

*L*a nuit devient  
mémoire sidérale  
condense  
des nébuleuses absorbées  
chocs galactiques  
empreintes d'astres éteints  
qui intermittents  
lancent  
leurs adieux

9

---

*U*n velours noir  
une douce ténèbre  
où soudain explosent  
des myriades de soleils  
Une grotte enchantée  
de pur cristal  
Une pluie de feu –  
allègement d'un ciel accablé  
par sa propre splendeur

10

---

L'œil peint en pensée  
son propre récit  
halluciné  
Il regarde des traces ténues  
– fossile d'insecte  
aile de libellule  
éclat de coléoptère –  
en un seul trait à contre-jour

12

---

Et pourquoi l'œil s'obstine-t-il  
– encore ! –  
à voir des valves de moules  
des glyphes errants  
dans une peinture  
qui se dilate ou se creuse  
se liquéfie  
selon son souverain bon vouloir ?

11

---

Rien que tache et couleur  
coup de pinceau  
ou entrelacs  
au bord de la toile  
Rien que peinture  
spatule  
térébenthines  
Rien que texture  
aqueuse  
transparente

13

---

Traits d'ombre  
papillons de nuit  
ou bourdons  
poussière dispersée des ailes  
en transparence  
Et dans ce pré irréel  
la forme et la non-forme  
se dévorent  
les sons se condensent  
en cristaux

14

---

Les formes noires sont-elles  
quelque chose qui s'accroît  
ou qui va vers sa propre finitude ?  
Se détachent-elles  
sur leur fond ardent  
ou sont-elles un accident du paysage ?  
Sont-elles ?  
Ne sont-elles pas ?  
Retournent-elles  
à la matière obscure ?

15

---

*L*a lumière jaillit  
comme une source obstinée  
une prière  
Elle atteint un point de fuite  
pause interstitielle  
entre le vide du temps  
et le vide de l'espace  
Elle s'ouvre à l'infini  
depuis sa propre quiétude  
frémissante

16

---

*I*ntersection joyeuse  
lisière où confluent  
la terre et le ciel  
le vent et la mer y éclatent  
sur fond de vert et d'orange  
Plans en mouvement  
rugosités  
noyaux de lumière

Cuernavaca - Hurleyville, 2015  
Versions françaises: Philippe Cheron

## À PROPOS DE L'EXPOSITION

---

On pourrait dire de ma poésie qu'elle est figurative. Peuplée d'images provenant surtout de la nature, cet immense réservoir d'êtres vivants, de climats, de paysages – topographies – lui a donné forme. Si sa substance se nourrit de choses intangibles, c'est l'image qui constitue l'essentiel de son échafaudage. En ce sens elle est presque picturale et devrait être en correspondance avec une peinture également figurative.

Je trouve donc étonnant que quelques-uns de mes poèmes aient pu inspirer les élégants tableaux abstraits de Teresa Rubio qui composent cette exposition. Cela m'a amenée à méditer, une fois de plus, sur les processus complexes de la création artistique.

Quelque chose d'aussi subtil qu'une sensation, un sentiment, une intuition, emprunte un corps à des formes quotidiennes pour s'incarner dans l'image d'un poème. Et cette dernière, qui a germé à partir du sable d'une plage ou d'un panorama de montagne, a pu à son tour être transmuée en couleur, en texture, en structure afin de donner son expression à un tableau qui défait les formes précédentes pour créer les siennes. Quelle est la loi de ces correspondances ? L'artiste l'ignore probablement elle-même.

Lorsque j'ai vu les tableaux que Teresa Rubio avait peint à partir de mes poèmes, et là sans référence à eux, j'ai eu le désir d'en écrire d'autres. Le résultat en est le bref florilège que j'ai moi aussi baptisé *Topographies*. Je me suis rendu compte, après coup, qu'une fois de plus j'essayais de déceler des formes reconnaissables dans les tableaux, bien que ces poèmes ne prétendent pas les décrire.

Cette tension au sein de laquelle un élan créateur voltige entre forme et non-forme, entre ce qui construit et ce qui déconstruit, en tant que partie d'un même jeu, est ce qui donne, pour moi, son sens à cette exposition. Puisse le spectateur trouver des liens entre les peintures et les poèmes. Ce que chacun découvrira sera unique.

- ELSA CROSS

La poésie m'entraîne, comme beaucoup d'entre nous peut-être, sur des terrains que je connais et méconnais. Je crois comprendre son langage, et en même temps non... Quand je la fréquente, son alchimie mystérieuse m'incite à entrer en contact étroit avec moi-même, ce qui me permet de découvrir de nouveaux paysages intérieurs.

La poésie d'Elsa Cross m'a amenée à reconnaître des espaces et des émotions qui me sont profondément familiers. Au moment de les traduire en atmosphères lumineuses, en textures, en formes, en couleurs, les tableaux acquièrent une vie propre, font émerger des topographies diverses – des contrées surprenantes où je me déplace en silence, où je me transforme et me re-découvre.

La démarche consistant à stimuler la créativité à partir d'une sensation provoquée par la lecture d'un poème a été enrichissante. Les peintures ne prétendent pas être une illustration des poèmes ; elles sont bien plutôt une invitation à s'aventurer et naviguer dans les abstractions qu'ils m'ont suggérées.

Cette poésie a été l'occasion d'une très belle expérience. Sa sincérité a touché en moi des zones d'authenticité que j'ai voulu exprimer picturalement et partager.

- TERESA RUBIO

## ELSA CROSS

---

Mexico, 1946. Sa *Poesía completa (1964-2012)* a été regroupée en un volume et publiée par le Fondo de Cultura Económica. Sur les vingt-huit recueils inclus, six ont été récompensés : au Mexique par les prix de poésie Aguascalientes (1989), Jaime Sabines (1992), Xavier Villaurrutia (2007), ainsi que par la Médaille Bellas Artes (2008) ; au Canada par le Prix Jaime Sabines-Gatien Lapointe (2008) et en France par le Prix Roger Caillois pour auteurs latino-américains (2010). Elle a reçu aussi le Prix *Universidad Nacional* (UNAM, 2009) et le Prix Poestate (2015) à Lugano, Suisse.

Certains de ses ouvrages ont été publiés dans huit pays. En français : *Miroir au soleil* (traduction de Fernand Verhesen, présentation d'Octavio Paz), Bruxelles, Le Cormier, 1996 ; *Les songes. Elégies* (traduction de Dominique Soucy), Québec, Écrits des Forges / UNAM, 2013 ; et *Jaguar et autres poèmes* (traduction de Claude Couffon), Paris, Caractères, 2009. Traduits en quatorze langues, ses poèmes font partie d'une centaine d'anthologies.

Maîtrise et doctorat en philosophie, *Universidad Nacional Autónoma de México*, où elle est Professeur titulaire de philosophie des religions. Elle a publié les essais suivants : *La realidad transfigurada. En torno a las ideas del joven Nietzsche* (1985), *Los dos jardines. Mística y erotismo en algunos poetas mexicanos* (2003), et *Acuario. Ensayos sobre poesía* (2015). Elle a également participé à des publications universitaires collectives et à des revues spécialisées, et traduit des poètes : Saint-John Perse, Yves Bonnefoy et André Velter, pour le domaine français.

Octavio Paz a pu écrire : « Cross est une des voix les plus personnelles de la récente poésie latino-américaine. Son œuvre, déjà considérable, réunit quelques-uns des poèmes les plus réussis de ceux qui ont été écrits par les dernières générations mexicaines. [...] Deux notes opposées se conjuguent harmonieusement chez Elsa Cross : la complexité de la pensée et la clarté de la diction. »



## TERESA RUBIO

---

Mexico, 1960. Teresa Rubio a participé à divers ateliers de peinture dirigés par des artistes reconnus au Mexique ; entre autres, le *Taller de Investigación del Color*, de Roger von Gunten.

Elle a participé à une quarantaine d'expositions collectives au Mexique, en Chine, aux États-Unis et en Suisse, et monté d'importantes expositions individuelles au Mexique, en Chine, au Japon, en Angleterre et au Danemark.

Elle a obtenu le Prix National d'Aquarelle Tlacuilo 2008, remis par le Musée National de l'Aquarelle Alfredo Guati Rojo, et elle a été distinguée à plusieurs reprises par les Salons de l'Aquarelle des états de Morelos et de México.

Roger von Gunten s'est exprimé ainsi sur son travail : « Ces compositions toujours belles, précises et éloquentes n'enferment jamais notre imagination dans la cage d'un fait plastique consumé sous la forme d'une action centrale, d'une figure principale ou d'une scène préfabriquée. Au contraire, les œuvres de cette artiste, exécutées avec une vitalité vibrante, créent des espaces, des milieux sonores et silencieux dans lesquels peuvent se manifester librement les cris et les murmures que chacun des spectateurs abrite, à sa manière et selon son jugement, en son for intérieur.

La véracité de cette œuvre est le moyen par lequel se mesure son message. »

## REMERCIEMENTS

---

Tous nos remerciements au Centre d'Études Mexicaines en France, de l'Université Nationale Autonome du Mexique, dont le Directeur, Octavio Paredes, pour les initiatives et soutien ferme apporté à l'organisation de cet événement. Et aussi au Centre d'Enseignement pour des Étrangers de l'Université Nationale Autonome du Mexique, à son Directeur, Roberto Castañón Romo, et à son Coordinateur Administratif, Jorge Carbajal López, pour sa collaboration avec le CEMUNAM, pour la publication de ce catalogue.

Au Ministère des Relations Internationales, Chancellerie Claudia Ruiz Massieu. À l'Ambassade du Mexique en France, du Ministère des Relations Internationales, par l'intermédiaire de Son Excellence Agustín García-López, pour le soutien apporté à l'organisation de cet événement. À la Chef de la Chancellerie, Liliana Ferrer Silva, à l'Attachée de Coopération, Estefanía Ángeles, et au personnel de la Ambassade et de l'Institut Culturel du Mexique en Paris.

À l'Agence Mexicaine de Coopération Internationale pour le Développement, du Ministère des Relations Internationales, et à son Directeur Exécutif, María Eugenia Casar, qui a pris en charge le transport de cette exposition.

À l'Université Pierre et Marie-Curie et son Président, Jean Chambaz, dont le magnifique espace du Cloître des Cordeliers sert de cadre à cette exposition.

À Paul-Henri Giraud, écrivain et Professeur de l'Université de Lille, et à Lelia Drieben, critique d'art Argentin-Mexicaine, pour leurs généreuses contributions, ainsi qu'à Philippe Cheron pour ses excellentes versions françaises.

Elsa y Teresa

# TOPOGRAFÍAS

---

DIÁLOGO ENTRE POESÍA Y PINTURA

ELSA CROSS / TERESA RUBIO

2015





El Centro de Estudios Mexicanos de la Universidad Nacional Autónoma de México en Francia (CEMUNAM-Francia) tiene entre sus tareas fundamentales fortalecer las relaciones académicas, científicas, tecnológicas, culturales y sociales entre las dependencias de la UNAM y las instituciones y organismos equivalentes en Europa, y en Francia en particular.

Es un instrumento para la internacionalización de la UNAM y la divulgación de sus actividades, para la difusión de la cultura mexicana, y para la promoción del intercambio de investigadores, docentes y estudiantes entre la UNAM y dichas entidades.

El proyecto de abrir un Centro de Estudios Mexicanos en París comienza a cristalizar a principios de 2013, a través de distintas reuniones con autoridades académicas, tanto en México como en Europa.

A partir de ese momento se suceden diversos contactos e iniciativas, hasta que en marzo de 2014 se establece el CEMUNAM en instalaciones de *l'Académie des Sciences* de Francia. Y en marzo de 2015 se inaugura de manera oficial el CEMUNAM-Francia en el Claustro *Des Cordeliers* de la Universidad Pierre y Marie Curie de la red *Sorbonne-Universités*.

Es un honor para el CEMUNAM-Francia apoyar y mostrar el talento de estas dos artistas mexicanas. Es el caso tanto de la pintora Teresa Rubio, quien en esta exposición da muestra de su sensibilidad, envuelta en una atmósfera de luz y de color, como de Elsa Cross, quien en la profundidad de sus versos busca relacionar lo interior con el exterior.

Teresa ha presentado su pintura en Europa y Asia, y en México fue galardonada con el Premio Nacional de la Acuarela; y ha estado asociada a nuestra Casa de Estudios en formas diversas. Elsa es una prominente académica de la Universidad Nacional Autónoma de México, catedrática en la Facultad de Filosofía y Letras de la misma, y ha sido premiada por diferentes instituciones nacionales e internacionales a lo largo de su carrera.

Es un orgullo para el CEMUNAM-Francia mostrar el talento de la gran artista plástica Teresa Rubio, y de la excelente y distinguida poeta y académica Elsa Cross. A ellas va nuestro reconocimiento.

OCTAVIO PAREDES

Director del Centro de Estudios Mexicanos de la UNAM en Francia







La afinidad cultural y artística entre México y Francia enaltece nuestro pasado, adereza nuestro presente y orienta nuestro futuro. La curiosidad y la fascinación entre mexicanos y franceses ha sido la semilla detrás de obras maestras de la literatura, la pintura, la arquitectura y el arte popular. Los artistas contemporáneos que revelan en sus creaciones parte de esta admiración mutua se inscriben en una fecunda tradición de diálogo intercultural y de afinidad intelectual.

Desde 1979, el Instituto Cultural de México en París se erige como pieza clave de la cooperación bilateral y como vitrina privilegiada de la diversidad artística de México, ofreciendo a sus visitantes un espacio dónde descubrir y apreciar la riqueza y el dinamismo del arte mexicano en sus múltiples expresiones.

Gracias al invaluable apoyo de la Agencia Mexicana de Cooperación Internacional para el Desarrollo (AMEXCID) de la Secretaría de Relaciones Exteriores, el Instituto Cultural de México en París se asocia con entusiasmo al proyecto “Topografías”, un diálogo vivaz entre la poesía de Elsa Cross y la pintura de Teresa Rubio.

Esta colaboración original se realizó conjuntamente con el Centro de Estudios Mexicanos de la Universidad Nacional Autónoma de México en el corazón de la emblemática Universidad de la Sorbona, en el Centro des Cordeliers, cuya reciente apertura ilumina y enriquece el panorama cultural de México en Francia.

Por lo anterior, me es muy grato presentar la exposición “Topografías” de dos reconocidas artistas mexicanas que nos invitan a transitar entre el arte pictórico y la creación lírica.

AGUSTÍN GARCÍA-LÓPEZ LOAEZA  
Embajador de México en Francia  
París, 2015



## SOBRE LAS TOPOGRAFÍAS DE ELSA CROSS Y TERESA RUBIO

---

La poesía, como la música, es un arte del tiempo. La pintura, un espacio que se aprehende de una sola mirada. En el diálogo que esta entabla con algunos poemas de Elsa Cross, es como si Teresa Rubio hubiera escogido un verso, un momento del canto o el relato, para hacer estallar todas las virtualidades de la energía. El fuego y el agua dominan en su pintura. El fuego que arde junto al agua, a pesar de la bruma envolvente, o el agua turquesa que fulgura en las profundidades por la visitación de la luz. Teresa Rubio aísla un momento del devenir para dejarse atrapar por él; se hunde en el crisol cósmico y proyecta el color sobre la tela en un esplendor ígneo, poderoso y delicado.

¿Cómo no ser sensible a esta recreación del universo? Elsa Cross, al ver estas telas, ha querido a su vez responderles. No, esta vez, con textos narrativos o líricos, con un proceso temporal que podría también celebrar el nacimiento de los mundos, sino por un número breve de versos meditativos que interiorizan la experiencia de la contemplación, destilan la emoción, cristalizan el impacto vivo causado por la pintura. Entonces el poema no es ya canto ni relato sino eco que se filtra, variación en sordina en la gruta de la imaginación. Lo visible y lo audible se someten uno al otro, se entrelazan sin tocarse, como una voz que expone otra voz --una vía que busca otra voz-- para reflejar una visión.

PAUL-HENRI  
GIRAUD

## PINTURAS EN DIÁLOGO CON LA POESÍA

---

Este texto está hecho a tres voces. La de Teresa Rubio, su obra, la de Elsa Cross, sus poemas y la de quien escribe estas líneas, tratando de acompañarse a la experiencia.

“Soy la más pequeña partícula / dictando la lectura de su propia forma, / escribiéndose ya, / por sí misma, / bajo el auspicio silencioso de este juego”, podría haber dicho Elsa Cross sobre los cuadros pintados por Teresa. Y sí, la forma, el signo, escribe el poema y este se deja deletrear --o es deletreado-- por aquello que habita en el interior del lienzo: una pintura informalista, es decir, no icónica, o bien las áreas de color reemplazando a lo iconográfico. Teresa, a su vez, mientras miramos una tela colgada en la escalera de su casa, coincide conmigo en la evocación de Turner que se expandirá a otras superficies y dice que “son tránsitos que yo hago en el espacio, a veces quiero perderme en ellos”.

Y Elsa imagina “paisajes a punto de desaparecer”, como los de Teresa, en camino hacia su condición de nada y su reverso, la existencia lumínica de las insinuadas, apenas insinuadas formas. De ahí la incertidumbre. No hay certezas a pesar de los núcleos rojos y amarillos que encienden la tela y están al borde de incendiarla, cosa que acentúa, según como se vea, la fisura, la puesta en términos de disolución. Pero no todo es así porque la tela, el cuadro, legitima su condición pictórica, su estar ahí, en el mundo, en diálogo con el ser y la nada, con el universo. Y evoca, desde “la otra orilla, / junto al agua que corre”, “sobre el mismo polvo y su color rojizo”, “su condición de olvido” (Elsa).

Párrafos atrás mencioné al informalismo como la tendencia en la que se ubica Teresa. ¿Qué es el informalismo? Es la expulsión de formas y figuras para dejar que el espacio hable por sí mismo, con toda la densidad del habla y todo su esplendor, o su oquedad. ¿En cuál de esos dos lugares se sitúa la protagonista de estas notas? Suavemente, levemente pero no tan levemente, en el sitio del esplendor y, por qué no decirlo, de la belleza. Pero también sabe desandar, sin que nada obligue al repliegue, como una isla en el horizonte, los rieles de la tristeza. Como ocurre con las estaciones de ferrocarriles de pueblo, con el tren que pasa a gran velocidad y se vuelve invisible.

Nunca la carcajada, no, ningún motivo resuena mal, no hay signos ni señales adversas, todo deambula por la frase clara, serena, sin mácula, como si ésta fuera el indicio inicial de la escritura y de la pintura, el punto de partida y también el origen de algo que va más allá, allí donde los diversos puntos, tangibles e intangibles, próximos o distantes que conforman las vibraciones del universo, expanden su silencioso carácter sagrado.

Ahora bien, la zona que perfilan el rojo y el amarillo, la que evoca a Turner, sí condensa una tendencia contrastante cuyo sentido está en una orilla distinta, como un soplo que descubre la grieta y simultáneamente da sentido a la obra. Y ese centro (aunque a veces no ocupa el centro del lienzo), es el punto más luminoso donde se concentra la legitimación del secreto consustancial a toda creación artística, que puede ser una escena realista escondida en la otra capa, la de abajo del cuadro. Pero puede ser, simplemente y no tan simplemente, claro que no, la tela desnuda, el vacío, un espacio temible, sombrío y vulnerable. No siempre, ¿eh? Porque la superficie blanca representa, asimismo, un campo a explorar hasta el infinito y una ceremonia, digamos un ritual, cuyo tránsito sólo abre espacios hacia una región colmada, inundada por la luz. Esa es la identidad de las pinturas realizadas por Teresa Rubio.

Para concluir, es necesario reflexionar sobre otro asunto señalado en este texto: el lugar. ¿Es posible nombrar un lugar dentro de una obra de arte? Sí, pero teniendo en cuenta que ese lugar es, metafóricamente hablando, intangible, tan intangible como su permanencia en el espacio donde habita la vida.

LELIA  
RIBEN



## POEMAS QUE INSPIRARON LAS PINTURAS

### OSTIA

---

El mar se hizo para tormentas y naufragios,  
para gritos inútiles.  
Pero me acuerdo de la arena:  
tenía granos azules, negros y amarillos,  
arena oscura.  
Quedaba en la mano al sacudirla.  
Me acuerdo de la calma en el paisaje:  
intensa lentitud de la marea,  
sombria, apasionada.  
El mar me duele por motivos que no importan.  
Arena pegajosa,  
mala arena para hacer un reloj,  
para indicar el paso de mareas y de lunas.  
Arena fiel y torpe, deteniendo una tarde.

### VIA APPIA ANTICA

---

Bellos los cipreses todavía.  
Distinto el tiempo, la estación del año.  
Distinta manera de andar  
entre las mismas piedras,  
sobre el mismo polvo y su color rojizo.  
Venga a nosotros su condición de olvido,  
su lenguaje terrestre...  
Luz de oro viejo en el camino,  
tristeza en la conciencia,  
otras historias.

---

Del libro *La dama de la torre* (1972)



## FORMA

---

Tu cuerpo es la noche  
descendiendo hacia mí.  
Voluntad de forma.  
Estallido.  
Puntos de luz ordenan tu perfil  
en lo alto y lo bajo  
en lo estrecho y lo amplio  
en lo perdido  
en lo olvidado  
en lo que se recobra.  
Y no hay nada ajeno a tu presencia.

## VISIÓN

---

Mar de plata viva  
ciudad de oro  
el rostro de piedra entre el follaje  
en su trono se alcanza  
pisadas en el aire  
pies transparentes  
de oscuros capullos desprenden  
su vuelo de la seda  
velos en fuga

---

Del libro *Baniano* (1985)

# S H A K T I\*

(Fragmento)

---

Traspaso las formas.  
Libre estoy en el espacio  
sin espacio.  
En el espacio mismo me conviertes.

Voy  
hacia todos los puntos  
cuyos centros son uno  
cuyo centro  
yo misma soy.

Marco los confines,  
pongo reglas al juego,  
me divierto  
me divido  
me disuelvo.

Soy sólo emanación.  
Soy vibración pura,  
sonido que se condensa  
y crea formas.

Soy la flecha del impulso,  
el movimiento,  
el soplo.

Soy la forma oval perfecta,  
las sustancias que se nutren mutuamente  
la pequeña espiral,  
la más pequeña partícula  
dictando la lectura de su propia forma,  
escribiéndose ya,  
por sí misma,  
bajo el auspicio silencioso de este juego...

---

\* La energía universal

## BANIANO

---

Aéreas,  
nacidas en la altura,  
las raíces descienden  
                          hasta alcanzar la tierra.  
Encuentran la fuente de su estirpe,  
la raíz de sí mismas.  
Se vuelven fundación  
                          --columna y arco--  
trazan sus laberintos,  
cierras grutas,  
engrosan bajo olores de pimienta  
que acerca el mismo aire  
                          que desprende las hojas,  
tersura viva,  
como las plantas de tus pies.  
  
Pasos que se deslizan sin rozar el suelo.

---

Del libro *Baniano* (1985)

## ORILLA

---

Secreto abierto en una flor,  
fuente del día,  
agua que corre entre las manos.  
  
Sale a mi paso una serpiente,  
visitadora,  
serpiente de oro listada de reflejos.  
Como el agua se desliza.  
  
Fija la otra orilla  
junto al agua que corre.  
  
Y el silencio que cae sobre mi frente  
te revela de pronto:  
esa orilla como tu forma,  
belleza intocada--  
  
paisajes a punto de desaparecer.

---

Del libro *Destiempo* (1981)

 CASUARINAS - VII

---

La noche frente al fuego.  
                                  Impredecible  
como el salto de la llama.  
Ser o dejar de ser,  
disolverse  
en el punto en que existir  
es todavía una opción.

El fuego abre sus lenguas hacia la noche tersa.  
Detrás del vuelo  
mariposas se entregan a las llamas.  
No así devora la noche  
las huellas de tus pasos.

El fuego--  
nutrirlo de memorias,  
ofrendar  
todo aquello en que hemos cifrado  
nuestro estar aquí.  
Testigo del juramento repetido,  
de la oración inacabada.  
  
Devora extensión y pensamiento.

---

Del libro *Casuarinas* (1992)



## P UERTO - III

---

La noche se desdobra  
como araña que baja por un hilo.  
Extiende ante nosotros su inmensa vía—  
¿en manos de quién se configura?  
¿por deseo de quién?  
Tantos juegos la llenan.  
Cámara de espejos,  
lumbre en la estancia.  
Luciérnagas entran por la ventana.  
Tu torso,  
como si pudieran mis manos traspasarlo.

## P UERTO - V

---

La noche disuelve  
toda imagen fraguada en sus confines.  
Reverbera y se extingue contra el azul.  
El día nos alcanza.  
Algarabías,  
fuente llena de palomas.  
Sobre la orilla  
secan al sol sus plumas pardas  
y el tornasol del pecho  
acidulado.

---

Del libro *Jaguar* (1991)

# BOMARZO

(Fragmento)

---

Hebras como el núcleo de lo real,  
partículas a la deriva,  
sonidos puros  
volcándose hacia la boca abierta—  
garganta hendida del Caos  
engendrando a la Noche y sus fibras luminosas,  
su luz azul creciendo  
hasta envolverme.

Se abría en lo alto  
absorbiendo hacia ella  
la urdimbre obsesiva.

Esa era ahora la estructura de lo real,  
la única que podía representarse  
el pensamiento.

También semejaba la abertura del cenote,  
Ix-kékem--  
raíces aromáticas traspasaban el techo  
para bajar hasta el agua transparente  
que perfumó la piel hasta el atardecer.  
Nadaba en esa sombra exquisita  
entre pequeños peces ciegos,  
viendo el agua azul turquesa  
y el sol que entraba cenital  
hacer y deshacer sobre mi cuerpo  
serpientes de oro y lapizlázuli.

---

Del libro *Bomarzo* (2009)

## REFERENCIA

Elsa Cross, *Poesía completa (1964-2012)*, México, Fondo de Cultura Económica, 2012



## POEMAS INSPIRADOS POR LAS PINTURAS

### TOPOGRAFÍAS

1

---

*E*l ojo inaugura  
su propia gravitación  
en lo invisible  
Ata y desata  
la forma y la no forma  
Rompe y restaura  
sus espejos

2

---

*M*ateria acumulada  
donde apenas se insinúa  
el principio  
Entra en sí misma  
estalla  
Alcanza su propio fin  
y lo traspasa

3

---

*F*lotan  
ya borrándose  
las formas de lo que fue  
Se detienen aún  
donde todo se disuelve  
en un azul radiante  
omnipresente

4

---

*C*orrientes ocultas  
se tocan  
dejando apenas percibir  
sus brillos puros  
Lanzan señales vivas  
Alzan el horizonte  
hasta su propia orilla  
incontenible

5

---

De los pigmentos puros  
se desprende  
leve como una hoja  
la pincelada  
Hace una danza al aire  
y se sostiene  
de una intención secreta

6

---

Collares ciliares  
o rizomas neuronales  
intercambian  
en silencio  
lo pequeño y lo grande  
lo de adentro y afuera  
lo lleno y lo vacío  
lo que es y no es

7

---

Espejo tras espejo  
entre ojo y pintura  
formas evanescentes  
que se acercan  
reflejos  
que nacen y se extinguen--  
¿desde dónde se miran?

8

---

*L*a noche se vuelve  
memoria sideral  
condensa  
absortas nebulosas  
choques galácticos  
huellas de astros extintos  
que lanzan  
intermitentes  
sus adioses

9

---

*U*n negro terciopelo  
una suave tiniebla  
donde estallan de pronto  
soles y más soles  
Una gruta encantada  
con sus cristales puros  
Una lluvia de fuego--  
descarga de un cielo abrumado  
por su propio fulgor

10

---

*P*inta el ojo en la mente  
su propio relato  
alucinado  
Mira una huella tenue  
como fósil de insecto  
un ala de libélula  
un brillo de coleóptero –  
en un solo trazo a contraluz

12

---

¿*Y* por qué el ojo insiste  
--¡todavía!--  
en ver valvas de mejillones  
glifos errantes  
en pintura  
que se expande o se ahueca  
o se licúa  
según su arbitrio soberano?

11

---

*S*olo mancha y color  
golpe de pincel  
o florituras  
en el borde del lienzo  
Solo pintura  
espátula  
aguarrases  
Solo textura  
acuosa  
transparente

13

---

Trazos de sombra  
mariposas nocturnas  
o abejorros  
disperso polvo de alas  
a trasluz  
Y en ese prado irreal  
la forma y la no forma  
se devoran  
los sonidos se cuajan  
en cristales

14

---

¿Son esas formas negras  
algo que se acrecienta  
o va hacia su propia finitud?  
¿Se recortan  
sobre su fondo ardiente  
o son un accidente del paisaje?  
¿Son?  
¿No son?  
¿Vuelven  
a la materia oscura?

15

---

*B*rota la luz  
como una fuente obstinada  
una plegaria  
Alcanza un punto de fuga  
pausa intersticial  
entre el vacío del tiempo  
y el vacío del espacio  
Se abre al infinito  
desde su propia quietud  
estremecida

16

---

*I*ntersección gozosa  
linde donde confluyen  
cielo y tierra  
o viento y mar que estallan  
en verdes y naranjas  
Planos en movimiento  
rugosidades  
núcleos de luz

Cuernavaca - Hurleyville, 2015



## SOBRE LA EXPOSICIÓN

---

Podría decir que mi poesía es figurativa. Está poblada de imágenes, particularmente de la naturaleza, cuyo inmenso repertorio de criaturas, de climas, de paisajes --topografías--le ha dado forma. Si bien su substancia se nutre de cosas intangibles, es la imagen lo que en gran parte sostiene sus andamios, y en ese sentido resulta casi pictórica, por lo que tendría una correspondencia con una pintura también figurativa.

No deja de sorprenderme, entonces, que algunos de mis poemas hayan inspirado la exquisita pintura abstracta de los cuadros de Teresa Rubio que componen esta exposición, y que me han llevado a contemplar, una vez más, los complejos procesos de la creación artística.

Algo tan sutil como una sensación, un sentimiento, una intuición, toma prestado un cuerpo de las formas cotidianas para expresarse en la imagen de un poema. Y ésta, que se condensa en la arena de una playa o una perspectiva de montañas, ha podido aquí, a su vez, decantarse en color, textura y estructura a fin de dar expresión a un cuadro que deshace las formas anteriores para crear las propias. ¿Cuál es la ley de esas correspondencias? Tal vez ni el artista lo sabe.

Cuando vi los cuadros que Teresa Rubio había pintado a partir de mis poemas, y ya sin referencia a ellos, sentí el impulso de escribir otros poemas: la breve colección que llamé también *Topografías*. Vi después que, una vez más, yo trataba de hallar en los cuadros formas reconocibles, aunque estos poemas no pretenden describirlas.

Esa tensión donde un impulso creador danza entre la forma y la no forma, entre lo que construye y deconstruye, como parte de un mismo juego, es para mí lo que le da sentido a esta muestra. Ojalá el espectador encuentre algunos lazos entre pintura y poema. Lo que descubra cada quien será único.

- ELSA CROSS

La poesía, como quizá a muchos de nosotros, me lleva a terrenos que conozco y que desconozco. Creo comprender su lenguaje y al mismo tiempo no... Al acercarme a ella, su alquimia misteriosa me incita a un contacto íntimo conmigo misma que me permite descubrir nuevos parajes interiores.

La poesía de Elsa Cross me hizo reconocer espacios y emociones que me son familiares en un nivel profundo. Al darles expresión por medio de atmósferas de luz, texturas, formas y color, los lienzos cobran vida propia, mostrando diversas topografías: espacios sorprendentes en los que transito en silencio, en los que me transformo y me re-descubro.

Permitir la creatividad a partir de una sensación manifestada por la contemplación de un poema, fue enriquecedor. Las pinturas no pretenden ser una ilustración de los poemas, sino más bien proponen aventurarse a navegar en las abstracciones que me han sugerido.

Esta poesía me llevó a una experiencia de honda belleza. Es una poesía sincera y tocó espacios de autenticidad dentro de mí que quise expresar pictóricamente y compartir.

- TERESA RUBIO

## ELSA CROSS

---

México, 1946. Su *Poesía completa (1964-2012)* fue publicada por el Fondo de Cultura Económica. Seis de los veintiocho títulos que incluye recibieron premios importantes: en México los premios de poesía Aguascalientes (1989), Jaime Sabines (1992), Xavier Villaurrutia (2007) y la Medalla Bellas Artes (2008); en Canadá el Premio Jaime Sabines-Gatien Lapointe (2008) y en París el Premio Roger Caillois para autores latinoamericanos (2010). Recibió también, el Premio Universidad Nacional (UNAM, 2009) y el Premio Poestate (2015) en Lugano, Suiza.

Se han publicado libros suyos en ocho países. En francés aparecieron *Miroir au soleil* (Tr. Fernand Verhesen, presentado por Octavio Paz), Bruxelles, Le Cormier, 1996; *Les Songes. Élégies* (Tr. Dominique Soucy) Québec, Écrit des Forges / UNAM, 2013, y *Jaguar et autre poèmes* (Tr. Claude Couffon), Paris, Éditions Caractères, 2009. Traducidos a catorce lenguas, sus poemas han sido incluidos en un centenar de antologías.

Tiene maestría y doctorado en Filosofía por la Universidad Nacional Autónoma de México, donde es profesora titular de Filosofía de la religión. Publicó los ensayos: *La realidad transfigurada. En torno a las ideas del joven Nietzsche* (1985), *Los dos jardines. Mística y erotismo en algunos poetas mexicanos* (2003) y *Acuario. Ensayos sobre poesía*. (2015). También ha publicado otros trabajos académicos en libros colectivos y revistas especializadas, así como traducciones de poesía; del francés tradujo a Saint-John Perse, Yves Bonnefoy y André Velter.

Sobre su obra dijo Octavio Paz: “Cross es una de las voces más personales de la última poesía latinoamericana. Su obra, ya considerable, reúne algunos de los poemas más perfectos entre los escritos por las últimas generaciones mexicanas. [...] Dos notas opuestas se conjugan armoniosamente en Elsa Cross: la complejidad del pensamiento y la diafanidad de la dicción”.

## TERESA RUBIO

---

México, 1960. Ha participado en México en diversos talleres de pintura impartidos por reconocidos maestros; entre estos destaca el Taller de investigación del color, de Roger von Gunten.

Ha colaborado aproximadamente en 40 exposiciones colectivas en México, China, Estados Unidos y Suiza, y ha realizado importantes exposiciones individuales en México, China, Japón, Inglaterra y Dinamarca.

Obtuvo el Premio Nacional de Acuarela Tlacuilo 2008, otorgado por el Museo Nacional de la Acuarela Alfredo Guati Rojo, y ha sido distinguida en repetidas ocasiones por los Salones Estatales de la Acuarela en Morelos y el Estado de México.

El maestro Roger von Gunten se expresa de su trabajo con las siguientes palabras: “Estas siempre bellas, precisas y elocuentes composiciones, nunca encierran nuestra imaginación en la jaula de un hecho plástico consumado en forma de un centro de acción, una figura protagónica o una escena prefabricada. Al contrario, las obras de la artista, ejecutadas con vibrante vitalidad, crean espacios, entornos sonoros y silenciosos en los cuales pueden manifestarse libremente los gritos y susurros que cada uno de los espectadores, a su modo y entendimiento, ha de albergar en su fuero interno.

La veracidad de esta obra es el medio con el que se mide su mensaje”.

## AGRADECIMIENTOS

---

Agradecemos al Centro de Estudios Mexicanos en Francia, de la Universidad Nacional Autónoma de México, y especialmente a su Director, el Dr. Octavio Paredes, por sus iniciativas y decidido apoyo, que permitieron la realización del proyecto. Y al Centro de Enseñanza para Extranjeros de la Universidad Nacional Autónoma de México, su Director, Roberto Castañón Romo y a su Coordinador Administrativo, Jorge Carbajal López, por su colaboración con el CEMUNAM, para la publicación de este catálogo.

A la Secretaría de Relaciones Exteriores, Canciller Claudia Ruiz Massieu. A la Embajada de México en Francia, de la Secretaría de Relaciones Exteriores, a través de su Embajador, Excmo. Sr. Agustín García-López, por su apoyo invaluable en la organización de este evento. A la Jefa de Cancillería, Liliana Ferrer Silva, a la Agregada de Cooperación, Estefanía Ángeles, y al personal de la Embajada y del Instituto Cultural de México en París.

A la Agencia Mexicana de Cooperación Internacional para el Desarrollo, de la Secretaría de Relaciones Exteriores, por mediación de su Directora Ejecutiva, María Eugenia Casar, por facilitar el traslado de esta exposición.

A la *Université Pierre et Marie-Curie* y a su Presidente, Jean Chambaz, por habernos facilitado el espléndido espacio del *Cloître des Cordeliers* para llevar a cabo esta exposición.

Va nuestro agradecimiento al Dr. Paul-Henri Giraud, escritor y profesor de la Universidad de Lille, y a Lelia Drieben, crítica de arte argentino-mexicana, por sus bellos y generosos textos. Gracias también a Philippe Cheron por sus magníficas traducciones al francés.

Elsa y Teresa

## CATALOGUE DES OEUVRES / CATÁLOGO DE OBRAS

---

*Topografía 1*

2015

Acrylique sur toile - Acrílico sobre tela  
130 x 100 cm

*Topografía 2*

2015

Technique mixte sur toile - Mixta sobre tela  
80 x 100 cm

*Topografía 3*

2015

Huile sur toile - Óleo sobre tela  
80 x 89 cm

*Topografía 4*

2015

Acrylique sur toile - Acrílico sobre tela  
80 x 100 cm

*Topografía 5*

2015

Acrylique sur toile - Acrílico sobre tela  
80 x 100 cm

*Topografía 6*

2015

Technique mixte sur toile - Mixta sobre tela  
60 x 80 cm

*Topografía 7*

2015

Technique mixte sur toile - Mixta sobre tela  
60 x 80 cm

*Topografía 8*

2015

Acrylique sur toile - Acrílico sobre tela  
90 x 70 cm

*Topografía 9*

2014

Acrylique sur toile - Acrílico sobre tela  
80 x 100 cm

*Topografía 10*

2015

Acrylique sur toile - Acrílico sobre tela  
80 x 100 cm

*Topografía 11*

2015

Acrylique sur toile - Acrílico sobre tela  
90 x 100 cm

*Topografía 12*

2015

Acrylique sur toile - Acrílico sobre tela  
100 x 80 cm

*Topografia 13*

2015

Acrylique sur toile - Acrílico sobre tela  
80 x 100 cm

*Topografia 14*

2015

Huile sur toile - Óleo sobre tela  
130 x 110 cm

*Topografia 15*

2015

Huile sur toile - Óleo sobre tela  
80 x 100 cm

*Topografia 16*

2014

Technique mixte sur toile - Mixta sobre tela  
60 x 80 cm

*Topografia 17*

2014

Technique mixte sur toile - Mixta sobre tela  
77 x 57 cm

*Topografia 18*

2015

Technique mixte sur toile - Mixta sobre tela  
80 x 100 cm

*Topografia 19*

2015

Technique mixte sur toile - Mixta sobre tela  
60 x 80 cm

*Topografia 20*

2015

Acrylique sur toile - Acrílico sobre tela  
130 x 110 cm

*Topografia 21*

2015

Technique mixte sur toile - Mixta sobre tela  
75 x 70 cm

